

Taillard, Christian (1989) *Le Laos. Stratégies d'un État-tampon*.  
Montpellier, GIP RECLUS, 200 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 35, numéro 94, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

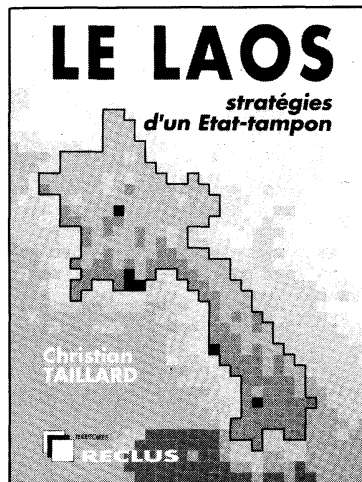
De Koninck, R. (1991). Compte rendu de [Taillard, Christian (1989) *Le Laos. Stratégies d'un État-tampon*. Montpellier, GIP RECLUS, 200 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(94), 205–207. <https://doi.org/10.7202/022170ar>

résulterait de l'application de ses propositions ne semble pas l'inquiéter outre mesure car il vise à une utilisation totale de l'espace urbain, les toits mêmes des édifices étant conçus pour accueillir une cité des loisirs desservie par des moyens de communication et de transports peu coûteux tels des petits véhicules à lévitation magnétique.

On pourrait penser que l'architecte Tay rêve. Tel n'est pas le cas puisqu'il est en passe de faire accepter par les autorités singapouriennes l'expérimentation à une échelle réduite de son projet de *l'Intelligent Tropical City!* Les pressions sociales induisant les Singapouriens à un conformisme qui choque parfois les visiteurs sont certes réelles. On aurait tort de croire qu'elles ne permettent pas l'audace.

Rodolphe De Koninck  
Département de géographie  
Université Laval

TAILLARD, Christian (1989) *Le Laos. Stratégies d'un État-tampon*. Montpellier, GIP RECLUS, 200 p.



Le Laos est un pays méconnu. Couvrant moins de 240 000 km<sup>2</sup>, ne comptant qu'environ 4 millions d'habitants, il est enclavé au coeur de l'Asie du Sud-Est continentale. Pour la plupart plus étendus, tous plus peuplés, ses voisins sont aussi plus puissants et surtout plus turbulents. Toute l'histoire, toute la géographie du Laos gravitent autour de cette position mitoyenne entre des pays de culture chinoise, la Chine et le Viêt Nam, et d'autres plus marqués par l'héritage indien, la Birmanie, la Thaïlande et le Cambodge. C'est bien ce que montre avec beaucoup d'éloquence Christian Taillard dans ce livre à la fois original et riche.

Peu peuplé, le Laos n'en a pas moins été depuis longtemps un carrefour de peuplement, l'ethnie lao étant aujourd'hui à peine majoritaire. Taillard amorce d'ailleurs son étude du Laos en soulignant son caractère d'espace carrefour mais aussi sa condition d'État-tampon laquelle «est une constante de son histoire depuis

les origines mêmes» (p. 29). L'auteur montre que l'émergence même au XIV<sup>e</sup> du royaume lao du Lane Xang axé sur le moyen Mékong portait en germe cette condition d'État-tampon qui, à travers bien des vicissitudes, a perduré jusqu'à aujourd'hui.

Mais la survie et la reproduction d'un tel État ne reposent pas seulement sur le bon vouloir de voisins plus puissants, confortés par la présence d'un intermédiaire docile, mais sur la capacité de celui-ci à se doter d'un système politique efficace, parvenant à «se reconstituer à partir de la base lorsqu'il est décapité au sommet» (p. 31). Taillard entend ainsi montrer que la pérennité du système politique lao repose sur des structures spatiales tout à fait particulières. Il souligne tout d'abord que les «configurations spatiales héritées des systèmes politiques thaï ont marqué durablement de leur empreinte l'organisation territoriale, au point qu'elles font partie aujourd'hui de l'identité lao» (p. 33). Il présente alors un modèle d'organisation spatiale à l'échelle villageoise à double réseau d'interrelations et à centres symboliques multiples. Suit un modèle à l'échelle de la société locale à double réseau d'interrelations et *sans* centre symbolique, puis un troisième à l'échelle du district à double réseau d'interrelations et à centre symbolique unique. Deux autres modèles d'organisation spatiale sont proposés pour interpréter l'organisation du pouvoir central: un modèle en auréoles, des principautés; un dernier à «emboîtement» aussi appelé modèle «galaxie».

Ce deuxième chapitre très dense, illustré de modèles graphiques est certes le plus original du livre... et aussi le plus difficile à saisir. Il est suivi de deux autres qui lui sont rattachés par l'évocation de modèles spatiaux: ceux-ci portent spécifiquement sur l'encadrement des hommes et du territoire puis sur l'organisation spatiale contemporaine de la République démocratique populaire lao. Ce cinquième chapitre qui comprend donc une description des régions du Laos débouche sur de nouveaux modèles des «mémoires de la nature et de l'histoire du pays». Plus classique, bien documenté, le cinquième chapitre, sous le titre de *Mobilisation des ressources et reconstruction nationale*, contient une analyse de l'évolution de la population et de la mise en valeur du pays depuis 1975. Il annonce bien le chapitre suivant consacré à la démonstration de l'«impossible indépendance économique». Tout cela permet à l'auteur de conclure avec un chapitre intitulé *Un passé et un avenir d'État-tampon*. Il y réalise une belle synthèse de l'histoire du Laos dont la survie «en tant qu'État n'a jamais tenu à l'adoption d'une politique de neutralité, équidistante de toutes les puissances régionales» (p. 153) mais bien plutôt à sa capacité à changer habilement d'appartenance au gré de la montée en puissance de tel ou tel partenaire, fût-il la Thaïlande ou le Viêt Nam.

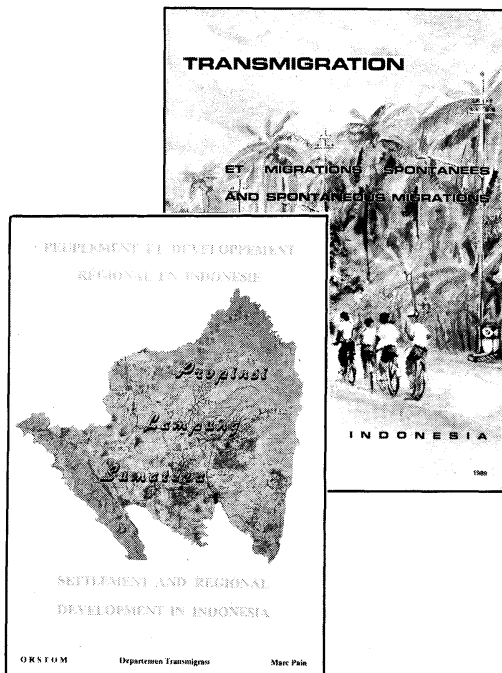
L'ensemble de la documentation statistique et graphique présentée, y compris un dossier de cartes en couleurs assemblé en annexe, est fort utile. On peut regretter l'absence, un peu paradoxale, d'une carte situant bien le Laos tant en Asie du Sud-Est continentale qu'à une échelle asiatique plus étendue. Mais cette lacune est de peu d'importance. Bien ancrée dans l'histoire, proposant des interprétations géographiques emboîtées à plusieurs échelles et débouchant sur des modèles d'organisation spatiale originaux, l'étude du Laos réalisée par Taillard constitue à la

fois une oeuvre à thèse et un livre de référence de premier ordre sur un pays unique au monde.

Rodolphe De Koninck  
Département de géographie  
Université Laval

PAIN, Marc, éd. (1989) *Transmigration et migrations spontanées en Indonésie, Propinsi Lampung*. Jakarta/Paris, ORSTOM/Départemen Transmigrasi, 444 p. (+ atlas).

PAIN, Marc et al. (1989) *Peuplement et développement régional en Indonésie*. Jakarta/Paris, ORSTOM/Départemen Transmigrasi, 170 p. (+ carte murale).



L'Indonésie est au cinquième rang mondial quant à sa population, soit environ 180 millions d'habitants en 1990, et une densité de l'ordre de 90 habitants par kilomètre carré (à titre comparatif, ses voisins ont des densités de l'ordre de 200 pour les Philippines, 110 pour la Thaïlande et 50 pour la Malaysia). Les chiffres de densité moyenne cachent cependant des disparités très importantes puisque certaines régions rurales de Java dépassent 1 800 habitants par kilomètre carré, alors que la province de l'Irian Jaya a une densité de 3 habitants par kilomètre carré! La province de Lampung, qui fait l'objet des deux études rapportées ici, possède une densité nettement supérieure à la moyenne indonésienne, soit 180 habitants par kilomètre carré.

Comme très souvent en Asie, nous sommes en présence d'une problématique de développement au centre de laquelle s'imposent les questions du volume, de la reproduction et de la répartition de la population. On comprend donc qu'il existe en Indonésie un ministère de la Transmigration. Un accord entre celui-ci, l'ORSTOM